

**1941-1942**

## **Angela SALGADO MARCOS**

### **« *Le camp de Gurs a été le pire que j'ai connu* »**

Témoignage publié dans le bulletin trimestriel  
*Gurs Souvenez-vous*, n° 129, décembre 2012, p. 11

Témoignage extrait du bulletin *Causes Communes*, de la  
Cimade, adressé à l'Amicale par la Cimade.

*Ce témoignage d'Angela Salgado, ancienne réfugiée espagnole internée au camp de Gurs, a été recueilli par sa fille, il y a quelques années. C'est aujourd'hui Claire Marcos, sa petite fille, étudiante en histoire, qui nous le fait connaître.*

*Le texte reproduit ici a été rédigé par Claire Marcos.*

Hiver 1939, après trois années de guerre civile, des centaines de milliers de républicains espagnols quittent leur pays pour trouver refuge en France. Déjà éprouvés et affaiblis par la traversée des Pyrénées, ils vont être soumis à un accueil accordé à contre cœur et assorti de conditions inhumaines. Au déchirement de l'exil, s'ajoutent ainsi la désillusion et l'humiliation des camps de concentration du sud-ouest de la France. L'année 1939 inaugure une période de longue errance, de refuge en refuge, de camp en camp.

C'est au cours de l'été 1940 qu'Angel et Angela Marcos découvrent l'enfer des camps. Argelès d'abord, où ils restent un an, Rivesaltes ensuite, de juillet 1941 à novembre 1942, et Gurs enfin, pour six mois, certainement les plus éprouvants de ce long périple. Des années plus tard, elle confie que « *le camp de Gurs a été le pire qu' [elle] ait connu* ». La désillusion est grande et, en guise de refuge, ils ne trouvent qu'une terre d'asile qui se referme. « *Le camp était de part et d'autre de la route. Quand nous sommes arrivés, le camp n'était pas éclairé. Avec une lanterne, on nous a dispersés. Nous ne savions pas où étaient les autres. Les femmes étaient séparées des enfants un peu grands et je suis restée quatre jours sans savoir où étaient les miens. Je ne savais pas non plus où était mon mari. J'étais avec Juanito [son fils de cinq mois]. Il faisait très froid, la situation était affreuse.* »

La vie ou plutôt la survie s'organise tant bien que mal dans le camp. Non sans quelques risques, parfois. Elle raconte ainsi comment un de ses fils « *dans la nuit, sortait de la baraque par un vasistas et allait dans les fermes avoisinantes où on lui donnait du pain et des pommes* » et se rappelle également que son mari « *sortait, accompagné d'un garde, pour aller couper du bois, et devenait parfois avec, dans ses bottes, des haricots qu'un paysan lui donnait.* » Une véritable division du travail clandestin s'instaure, nouant ainsi des solidarités au sein du camp. « *Une femme m'apprit à faire des sandales. L'autre volait des couvertures. L'autre enlevait les fils de la couverture. Et moi, je faisais les sandales.* »

Leur sort n'a rien de comparable avec celui que réservent les autorités à d'autres communautés. Et c'est d'ailleurs avec une certaine gêne qu'Angela Marcos découvre les différences de traitement entre les Espagnols « *avec qui ils étaient corrects* » et les Juifs. « *C'était des gens qui habitaient en France, mais qu'on mettait dans les camps. Les gendarmes entraient dans les baraques et prenaient aux femmes juives leurs bijoux, tout ce*

*qu'elles avaient caché sur leur corps. Les gendarmes français faisaient la fouille sur ces personnes. Ils les traitaient comme des porcs. ? Ils nous traitaient mieux que les femmes juives. On voyait, mais on ne pouvait rien dire. On avait intérêt à se taire. »*

*Pour autant, imaginait-elle le, pire ? « Ils mettaient les juifs dans des wagons. Il y avait deux à cinq wagons qui étaient sur les voies de garage et tout le monde pensait que les juifs étaient amenés vers d'autres camps. » Ce n'est que plus tard, quand tout le monde saura, qu'elle comprend qu'il ne s'agissait pas que de « camps spéciaux où l'on tapait les gens et où on leur coupait les cheveux », mais bien des camps dans lesquels « on emportait les juifs par wagons pour les asphyxier. »*

Témoin impuissant des atrocités de la deuxième guerre mondiale, Angela Marcos nous livre une histoire qui a valeur de leçon d'Histoire.